

Hommage à Pascal Valliccioni

La première image que l'on perçoit de Pascal est celle d'un homme discret et modeste. Toujours présent lors des cérémonies commémoratives de la Déportation, mais jamais au 1^{er} rang, même s'il est le seul ancien déporté présent.

Un homme discret, modeste, mais si l'on a la chance de le connaître un peu mieux, alors apparaît également l'image d'un homme engagé et fidèle indéfectiblement à ses engagements. A peine sorti de l'adolescence, il entre dans la Résistance, dans une lutte contre l'occupant, contre l'inhumanité nazie et contre le régime vichyste, pour que la France reste un pays de liberté, d'humanisme, de tolérance.

Cet engagement, il va le payer cher, alors qu'il n'a pas encore dix-huit ans. Une arrestation suivie de brutales interrogations, la prison des Baumettes à Marseille, le transfert vers le Fort Hatry à Belfort, puis la déportation vers le camp de concentration de Neuengamme et son Kommando extérieur de Wilhelmshaven où il passa de nombreux mois à travailler dans des conditions très rudes, où il connut « *l'humiliation et l'avilissement* », passant du terrassement à la soudure électrique, dans des équipes de nuit comme de jour. Neuengamme, le grand camp de l'Allemagne du Nord, 106 000 déportés dont plus de la moitié ne revinrent pas et que Pascal a toujours eu à cœur de faire connaître. Pour cela, dès que ses occupations professionnelles le lui permirent, il s'engagea activement dans l'Amicale de Neuengamme et à la Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes. Avec ses amis déportés de la région de Grasse, il participa à des interventions dans les établissements scolaires, particulièrement au collège de St. Vallier dans les classes de son ami Bruno Belotti, également présent à nos côtés.

Quand il fut le seul encore en capacité d'intervenir, il mit toute son énergie et ses convictions pour continuer à transmettre aux jeunes un message d'information et de vigilance, où les souvenirs personnels sont délivrés à des fins de mise en garde, pour faire réfléchir à ce qui a pu mener à une telle situation, à une telle « *idéologie [je le cite] fondée sur la haine, l'insensibilité, l'indifférence* ». Son conseil aux jeunes est de rester en état d'alerte contre un possible retour de théories, de discours et de comportements dangereux, tout en s'interrogeant : « *comprendront-ils que nous témoignons pour les prévenir, pour les avertir que la haine ne prévient pas ?* » Pascal voulait avant tout que son témoignage serve [je le cite encore] « *une noble cause : celle de l'humanisme, celle du respect des autres, celle de la réconciliation* ».

Je voudrais maintenant m'adresser à toi directement, Pascal, sur un plan plus personnel. Tu étais passé à Neuengamme, tu étais passé par l'horrible mouvoir de Sandbostel où mon père est décédé la veille de l'arrivée des Britanniques. Grâce à toi, Pascal, je pouvais imaginer ce qu'avait connu mon père, tu lui redonnais vie, je le retrouvais en toi, cela créait une forme de complicité, de même que tu m'as permis de t'accompagner quand tu témoignais devant des élèves, pour partager cette connaissance de lieux et d'évènements qui nous tenaient fortement à cœur même s'ils étaient douloureux et, de tout cela, je te suis infiniment reconnaissante.

Après le plan personnel, je souhaite me faire l'interprète des messages reçus, tant au niveau de l'Amicale internationale de Neuengamme que de l'Amicale française et de la Gedenkstätte. A Neuengamme, à Sandbostel, on se souvient avec émotion des

interventions de Pascal, devant des élèves ou devant un public d'anciens déportés et de familles. Mais notre amie Swenja, responsable de l'organisation du colloque annuel « Avenir de la mémoire », mentionne aussi le souvenir indélébile qu'elle garde des mots utilisés par Robin pour décrire l'image de son grand-père comme *celle d'un héros, donc d'un modèle*, et expliquer en quoi et comment son grand-père a influé sur sa propre vie.

Et j'emprunterai à Jean-Michel Gausso, président de l'Amicale internationale et secrétaire général de l'Amicale française, les mots qu'il a écrits spontanément dès réception de l'annonce du départ de Pascal : « cette nouvelle ne peut que plonger dans une grande tristesse tous ceux qui ont eu la chance de rencontrer, ne fut-ce que brièvement, Pascal Vallicioni. Pour ma part, je n'oublierai jamais son regard franc, son sourire lumineux, son attitude modeste et bienveillante. Son magnifique discours, lu par sa fille Pascale, à Neuengamme, devant une salle comble, restera une des expériences les plus fortes et les plus émouvantes qu'il m'ait été donné de vivre. Il avait mis dans ce texte tout son cœur et sa générosité. L'assistance, qui l'a ovationné, gardera en mémoire le message de réconciliation et de paix qu'il lui a adressé. »

Pascal, merci pour tout.

Yvonne Cossu-Alba
Cabris, le 4 mars 2019